Conceptualiser la prise de parole en Pédagogie Sociale

Laurent Ott

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/variations/652>

DOI : 10.4000/variations.652

ISSN : 1968-3960

Éditeur

Les amis de Variations

Référence électronique

Laurent Ott, « Conceptualiser la prise de parole en Pédagogie Sociale », *Variations* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 31 mai 2013, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/652> ; DOI : 10.4000/variations.652

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Les ami•e•s de Variations

Conceptualiser la prise de parole en Pédagogie Sociale

Laurent Ott

- 1 Prendre la parole est-ce la perdre ? Tel est l'éternel dilemme de l'éducateur, du pédagogue, engagé dans des actions innovantes au sein d'un milieu institutionnel hostile. De fait, depuis quelques décennies, les pratiques novatrices en éducation et en pédagogie se trouvent face à une difficulté qui a changé radicalement la donne des années 70 (et en a fermé le cycle) : pour exister, les actions se revendiquent le moins possible, s'expriment le moins possible, en disent le moins possible. C'est ainsi que les enseignants Freinet, ceux qui restent tout du moins dans l'Éducation nationale telle qu'elle est devenue, savent qu'ils doivent se taire, en dire le moins possible, et ne pas prendre la parole. Une même morale triste traverse tout le secteur éducatif et social. Celui qui parle, celui qui s'exprime s'expose. Les acteurs ont même patiemment appris le langage de la duplicité. Ne rendent-ils pas des comptes interminables, n'écrivent-ils pas des projets innombrables avec des mots qui ne sont pas les leurs, un langage qu'ils n'habitent pas, une parole qui les trahit ? Sinistre situation de l'acteur qui pour continuer d'agir doit endosser un discours qui le nie. Sinistre situation d'auteur qui ne peut parler qu'avec les mots d'autrui et renoncer à le produire ou les transformer.
- 2 C'est dans un tel contexte social et politique fondamentalement hostile à la *parole*, que se pose la question de la prise de parole... Parler et dire sont deux choses opposées ; celui qui dit est perdu dans ce qu'il raconte, ou rapporte ; il est confondu avec l'effet de ce qu'il dit ; il est dit par ce qu'il dit, sans être nommé. Parler au contraire suppose de se positionner, de s'engager, de prendre sa part du monde, d'être auteur de ce dont on parle, fût-ce de la parole rapportée dont on endossera la coresponsabilité. En pédagogie Freinet, en Pédagogie Sociale, dans les ateliers éducatifs de rue, en pied d'immeuble, en pied de caravane, dans les bidonvilles, les acteurs sociaux, provoquent la *parole*. Ils provoquent une parole sociale qui parle de sujets, qui parle d'auteurs.
- 3 Cette parole n'est pas toujours habitée de mots ; parfois la langue est étrangère, ou les mots manquent ou flanchent carrément ; alors les actes prennent le relais, l'expression s'empare des mains et des regards. Les objets s'animent. Et les ateliers les plus sociaux

que nous menons dans les pires conditions sont également les plus créatifs, les plus poétiques, les plus ancrés dans le *don* et le *contre-don*.

- 4 Notre parole est poétique car elle est politique ; elle est poétique car elle est intime. Elle est d'abord le fruit d'une rencontre qui crée de l'institution (plutôt que le contraire). En Pédagogie Sociale, nuls murs, nulle structure, pas de *centre*, mais du mouvement plutôt. Ce qui compte, c'est la relation ; c'est elle qui devient objet de création en elle-même.
- 5 En conformité avec la démarche de Joseph Beuys, nos relations sont nos véritables créations ; elles nous touchent, nous donnent l'énergie de continuer ; elles nous étonnent, nous font peur. Elles nous donnent à vivre. C'est de la relation que naît la prise de parole ; elle ne pousse pas sur la culture, mais sur le social, cela nous en faisons l'expérience jour après jour et année après année au fil de nos ateliers.
- 6 Le travail du pédagogue, des éducateurs, des acteurs sociaux et politiques (sociaux et poétiques) que nous voulons être, consiste alors à la recueillir, lui donner de la voix, à la valoriser, à la transporter. Le pédagogue relève la parole, comme on élève une enfant ; il la porte vers le *haut*. Il lui fournit de la matière et des supports : arts plastiques, musique, danse, écriture et poésie justement. Dans nos ateliers, nos jardins, nos enfants apprennent à prendre la parole mais aussi à l'alimenter en apprenant à faire du feu, et mille choses utiles et indispensables aux enfants de tout temps. Ce faisant, ils découvrent les similitudes entre le feu et la parole, entre le jardinage et la relation.
- 7 On aimerait que l'école réalise précisément cette mission qui devrait être la sienne ; bien entendu, elle s'en détourne sans cesse davantage. On la comprend, cette parole, cette poésie la mènerait directement vers de l'inattendu, du non programme, du non projet, du non contractuel, ... du *vivant*¹.

Je ne peux résister au plaisir de vous citer ce passage dans *Intermezzo* de Giraudoux. (*Isabelle et ses élèves sont en classe promenade lorsque survient l'Inspecteur Primaire...*) - L'INSPECTEUR : Entrez les élèves ... (*Elles rient.*) Pourquoi rient-elles ? - ISABELLE : C'est que vous dites : Entrez, et qu'il n'y a pas de porte. - L'INSPECTEUR : Cette pédagogie de grand air est stupide, le vocabulaire des inspecteurs y perd la moitié de sa forme... (*Chuchotements*) Silence, là-bas ! Mademoiselle, vos élèves sont insupportables ! - ISABELLE : Comment les punirais-je ? Avec ces classes de plein air, il ne subsiste presque aucun motif de punir. Tout ce qui est faute dans les classes devient ici initiative et intelligence. Punir une élève qui regarde au plafond ? Regardez-le, ce plafond ! - L'INSPECTEUR : Justement ! Le plafond dans l'enseignement doit être compris de façon à faire ressortir la taille de l'adulte vis-à-vis de la taille de l'enfant. Un maître qui adopte le plein air avoue qu'il est plus petit que l'arbre, moins corpulent que le bœuf, moins mobile que l'abeille et sacrifie ainsi la meilleure preuve de sa dignité².

NOTES

1. Pour en savoir plus sur l'action de l'association Intermèdes Robinson : <http://recherche-action.fr/intermedes/>. Voir aussi Murcier, Dababi et Ott, *Des lieux pour habiter le Monde*, édition Chronique sociale, 2012

2. Célestin Freinet, *Pour l'école du peuple*, textes réunis par Elise Freinet et publiés en 1969 aux éditions François Maspero.

RÉSUMÉS

Dans cet article Laurent Ott indique combien l'écart entre ce qui est attendu et ce qui fait sens se creuse dans l'éducation nationale, il indique alors les chemins de traverse que des enseignants prennent afin de remettre du sens dans la relation à l'enfant et aux savoirs.

AUTEUR

LAURENT OTT

Laurent Ott est pédagogue social, chercheur en travail social, philosophe.